Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : NOV/DEC 17
Page de l'article : p.38-40
Journaliste : Benoît Legemble

Archiver l'absence

ÉMINENTE FIGURE DES LETTRES BRÉSILIENNES, GUIOMAR DE GRAMMONT PUBLIE UN MAGNIFIQUE ET RADICAL ROMAN HYBRIDE SUR LE DEVOIR DE MÉMOIRE DES ANNÉES DE DICTATURE MILITAIRE.

Fondatrice du prestigieux Forum des Lettres, l'équivalent lusophone de notre Salon du Livre de Paris, dont elle exporte le modele jusqu'au Portugal, Guiomar de Grammont voit enfin paraitre en France la premiere traduction d'une œuvre pourtant deja abondante et remarquable Philosophe de formation, specialiste de Kierkegaard et issue des terres du Minas Gerais – vastes espaces marques au fer rouge de l'histoire de l'esclavage – la romanciere donne a voir, avec *Les Ombres de l'Araguaia*, le parcours d'une sœur a la recherche de la verite sur son frere – victime des annees de dictature militaire au Bresil (1964 1985) et son lot de cadavres aujourd'hui caches dans le trop grand placard des institutions politiques Le pretexte a un recit polyphonique ancre dans une Amazonie qui est l'un des poumons de l'ecriture, ou les voix s'entremelent comme pour reveler l'ineptie et la caducite du mythe de l'objectivite Tout a la fois œuvre au noir de la memoire passee sous silence, variation tragique et tremblante qui tend a tirer le linceul emeraude pose sur les insaisissables depouilles des disparus, son roman joue sur la porosite des frontieres et des genres Il interroge ce qu'il advient du vivant, de l'ethique et du legs, quand l'amnesie collective devient l'unique gageure de la paix sociale et voit les familles de victimes telles de nouveaux Sisyphe

A l'origine du roman, vous mettez en exergue Sophocle et la tradition du tombeau. Comme pour affirmer une filiation avec la tragédie heritee de l'Antiquite greco-latine. Peut-on ainsi voir dans la mise en exergue de l'absence de monuments commemoratifs une métaphore pour dire le refoulement de l'Histoire ?

Oui, absolument La citation d'*Antigone*, de Sophocle, est une évidence de plus de l'influence de la tragedie classique sur mes œuvres Je trouve que les themes et les personnages grecs sont des paradigmes sur lesquels on revient toujours, ce qui montre qu'il y a une source universelle au fond de la diversite de nos sentiments et de nos regards sur le monde Cette absence de tombeau est une metaphore de l'effort d'effacer la memoire des evenements tragiques qui ont eu lieu a l'epoque de la dictature au Bresil Mais comme toute metaphore, il y reste un sens qui echappe a la comprehension immediate L'absence de tombeau symbolise l'histoire refoulee, mais aussi inachevee Notre passe recent est une blessure ouverte qui nous empêche de donner suite a nos vies Comme ma protagoniste, Sofia, le Bresil est comme suspendu par ce manque de conclusions

Les Ombres de l'Araguaia* est un roman sur l'effacement, la disparition, voire la dissolution. Les temoignages s'entremêlent, mais le corps, lui, disparaît. N'est-on pas là au plus près du monologue d'*Hamlet*, lorsque le héros shakespearien s'exclame : *si cette trop, trop solide chair pouvait fondre et se resoudre en rosee » ?

La disparition du corps – sa fragilite devant les forces de la nature autant que celles des autorites des militaires – est au centre de mon roman Je l'ai presente dans plusieurs universites au Bresil et en France et j'aime beaucoup l'idee, si un jour quelqu un decide d'ecrire sur ce theme en particularite, qu'on prenne le temps justement d analyser ce phenomene de la dissolution du corps dans mon œuvre Les doutes d'Hamlet pourraient etre aussi les doutes de Sofia, car il y a une sorte de regret chez les gens qui ont des disparus dans leurs familles Ils pensent toujours qu'ils auraient pu faire quelque chose pour empecher le depart des etres qui leur sont chers – ou, au moins, a ce dernier geste d'affection qu'ils n'ont pas pu adresser a l'autre

Cette rhetorique de la chair souffrante est omniprésente, lorsqu'il s'agit du journal du disparu Leonardo, et de narrer son errance dans la jungle de l'Araguaia. Egalement lorsque vous circonscrivez la torture militaire... Est-ce la la pierre angulaire de votre poetique ? Cette declinaison charnelle de ce que la grande Histoire a commis de pire ?

Le baroque a parfois ete defini comme un *pathos* artistique qui resulte du conflit entre la chair et le divin, le ciel et la terre Moi, qui ai tellement travaille sur le baroque colonial du Bresil, j'ai certainement ete inspiree par ces images C'est un corps martyrise, celui qu'on retrouve dans mon roman, et la plus extreme souffrance a laquelle il peut etre soumis est sa disparition Les corps de guerilleros de l Araguaia ont ete tortures, tues, mutiles, brules Pour faire de nouveau reference a Antigone, s'ils ont ete laisses les hommes au ciel ouvert de la foret, il y a en filigrane l'idee que ça soit pour que les animaux, les chiens affames, les devorent La plupart des corps des disparus de l Araguaia n'ont jamais ete retrouves Et a cette declinaison charnelle correspond aussi une animalisation des hommes qui l'ont provoquee les militaires et les chasseurs engages pour apprivoiser et eliminer les guerilleros

Revenons sur cette forêt amazonienne. Le lecteur peut la percevoir comme le lieu de cristallisation d'un etat-limite – psychologique dans le cas de Leonardo – mais aussi politique, puisqu'elle rend presente la monstruosite de ce que la dictature et le gouvernement veulent garder caché. L'Araguaia et sa forêt symbolisent-ils l'obscure memoire qu'on n'avoue pas ?

Je crois que la foret est pour moi plus qu'une metaphore de la monstruosité de la dictature Elle est certainement le lieu de cristallisation poetique d'un etat limite qui revele les monstres que

Tous droits réservés à l'éditeur

Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : NOV/DEC 17
Page de l'article : p.38-40
Journaliste : Benoît Legemble

les hommes ont cachés dans leurs intérieurs. Mais j'ai toujours été attirée par les forêts. Parfois, mon personnage évoque aussi le confort de l'utérus pour parler de la forêt amazonienne. La forêt devient un autre personnage du roman : elle chuchote, elle pèse de tout son poids, elle bouge, elle l'entoure… J'ai essayé de la rendre à la fois vraisemblable et mythique. Elle peut être le symbole de la mémoire, non seulement par son côté obscur et funèbre, mais tout autant par la richesse de ses fleuves et de ses références. C'est une forêt aussi onirique que Tahiti peut l'être chez Gauguin, pleine aussi de périls et de défis. Il en va d'elle comme de la vie, finalement.

S'il n'est pas traduit en français, votre essai sur Kierkegaard trouve de nombreux échos dans *Les Ombres de l'Araguaia*. Qu'il s'agisse de l'omniprésence de l'angoisse, comme de votre réflexion sur l'éthique bafouée et l'impalpable fondement de la foi…

Je crois que cet état-limite vécu par mon personnage plongé dans la forêt l'amène à une sorte de « *vertige du possible* » tel que ce concept a été évoqué par Kierkegaard. Ce vertige vient de notre désarroi, de l'angoisse de l'homme face à lui-même, et c'est un phénomène encore plus mis en évidence par la solitude vécue dans une forêt tellement dense qu'on ne peut presque jamais voir le ciel. L'expérience de Leonardo perdu dans la forêt peut être comparable à celle de l'homme en déroute avec sa propre vie.

Les narrateurs successifs sont tous en quête d'une voix propre qui n'est pourtant accessible que par la rencontre avec l'Autre. Le titre original du livre – *Palavras cruzadas* (« mots croisés ») – renvoie à cette pluralité de mots qui entrent en collision jusqu'à créer ce que vous appelez une « *communication indirecte* » – pour accéder à la vérité sur Leonardo et la dictature.

Ce n'est pas consciemment que j'ai repris la pensée de Kierkegaard pour construire l'atmosphère du roman. Quand on étudie un penseur, on devient imprégné par ces idées, c'est sûr. Je pense que la puissance de la littérature consiste à nous faire voir le monde avec les yeux des autres, vivre sous la peau des autres. Alors, voilà, dans mon roman, la pluralité de voix et des points de vue qui s'entremêlent rend encore plus puissante cette expérience de l'altérité, à travers cette sorte d'hétéronomie. Nous avons les journaux et aussi les lettres, de la mère, du père… et ces registres d'une voix qui vient par l'écriture est le résultat d'une stratégie d'anachronisme : les récits par écrit m'ont permis de développer l'idée d'un certain niveau d'incommunicabilité entre mes personnages, qui fait du lecteur un témoin privilégié, comme dans la tragédie grecque. Le lecteur connaît d'avance le dénouement des événements et souhaite fortement que la compréhension s'installe entre les personnages. C'est comme ça qu'ils seront capables de trouver cette voix propre qui, comme vous le dites, devient accessible seulement par la rencontre avec l'Autre. C'est peut-être là, effectivement, que se trouve la clé de voûte du mode opératoire de l'écriture de mon roman…

Votre essai sur Kierkegaard faisait état des trois figures fondatrices : Don Juan, Faust et le Juif errant. S'il s'agissait de définir votre roman ainsi que l'itinéraire de chacun des personnages, le Juif errant pourrait être la figure centrale du récit – à l'image d'un Leonardo, « *sans passé, sans avenir* », expatrié « *pour l'éternité* » ?

Bien sûr, c'est la figure du Juif errant qui pourrait le mieux définir Leonardo et peut-être la majorité des guérilleros, car ils sont à la recherche d'une utopie, d'une unité et d'une égalité qui demeurent hélas impossibles. Et ils ne la cherchent pas seulement du point de vue individuel, mais aussi collectif. Sofia a des traits du Juif errant, mais je dirais qu'elle est plutôt une figure faustienne, elle ne s'arrêtera que quand elle arrivera à une conclusion, elle cherche la vérité, même si elle n'arrive jamais à en avoir la totalité.

Le Juif errant, c'est avant tout le désespéré. Et le roman montre bien cela : derrière le statut victimaire de Leonardo durant les années de dictature, chacun porte sa culpabilité, avec laquelle on doit s'arranger durant toute l'existence. La forêt est aussi pour Leonardo le tombeau idéal pour vivre le poids de ses fautes à l'abri du monde ?

Oui, même si c'est une lecture très angoissante, non ? Mais c'est vraiment ce que je pensais, moi, quand j'étais en train d'écrire le roman : comment pourrait-il vivre avec une telle culpabilité ? •

Tous droits réservés à l'éditeur

Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : NOV/DEC 17
Page de l'article : p.38-40
Journaliste : Benoît Legemble

Même sa mere n'a pas ete capable de lui pardonner Ce qu'il a fait n'a pas de pardon, donc ne serait ce pas la forêt cette sorte de tombeau grec, un Sphinx qui lui demande qui est-il, qui est l'homme, qui est l'etre humain ? Il y a la un parallele entre la forêt, la mere et la mort

Vous évoquez souvent dans vos livres la situation des femmes qui, longtemps, n'eurent d'autres choix, sous le joug des conventions sociales, que de se soumettre ou de sombrer dans la folie. Mais dans *Les Ombres de l'Araguaia*, il en va autrement. Comme si, avec Sofia en journaliste libre et émancipée, vous aviez créé un contrepoint salvateur qui échapperait à toute forme d'enfermement.

Il est important de rappeler qu'il y a un intervalle de plus d'une vingtaine d'annees entre mes premiers contes, qui ont eu le prix Casa de las Americas et ce roman, *Les Ombres de l'Araguaia* La femme joue toujours un role central dans mes textes, mais a l'epoque ou j'ai commence a ecrire, elles etaient beaucoup plus opprimees, surtout dans la societe bresilienne Ce qui m'interessait n'etait pas de developper un parti pris feministe, mais plutot les pulsions du desir, l'envie de liberation et d'autonomie chez les femmes, qui explosaient en folie ou exacerbation de la libido Sofia, par contre, est une femme du monde actuel, elle maitrise son desir et sa vie – elle n'a pas besoin de demander a qui que ce soit l'autorisation pour voyager ou pour poursuivre ses obsessions Mais au depart ce n'etait pas comme ça la premiere Sofia que j'ai creee etait mariee Pourtant, au cours de l'ecriture, j'ai compris que qu'il etait important qu'elle soit célibataire et qu'elle vive en quete des traits de son frere

Votre roman ouvre également le débat sur la prédation – le retour à l'instinct primaire que légitime la faim. On est là chez Joseph Conrad, qui ecrivait déjà dans *Au cœur des ténebres* : *Aucune peur ne tient devant la faim ; aucune patience qui ne l'apaise et pour la faim le dégoût n'existe pas.* » Dans la jungle de Conrad, comme dans la vôtre, on ne cueille pas par choix, puisque l'on n'est déjà plus dans la civilisation. On tue par nécessité. Conrad, c'est un auteur que vous avez lu avant de construire ce roman ?

La foret de *Au cœur des tenebres* a ete certainement une source d'inspiration J'ai lu non seulement ce roman mais je suis tres admirative d'*Apocalypse Now*, le film de Coppola base sur l'œuvre de Conrad Je l'ai souvent presente a mes eleves Et ce qui m'interesse le plus dans le film est la façon dont il developpe un sujet de l'Antiquite . le totem Le sacrifice du taureau, en alternance avec les scenes de la mort du colonel Kurtz Cette jungle et cette devoration sont mythiques elles renvoient a la source originelle de la vie, aux pulsions primaires, et donc en somme, au moment même de la distinction entre la nature et la civilisation qui, a mon avis, n'a jamais ete complètement accomplie, car nous gardons toujours un animal cache en notre for interieur

En ce qui concerne la nature, mon modele a toujours ete la mer de *Moby Dick* Tout peut se passer la-bas, et le pire est de ne pas savoir ce qui peut arriver Pour conferer a ce recit l'authenticite que je voulais lui donner, j'ai essaye de passer quelques heures dans la foret vierge la nuit, sans protection, ça veut dire, sans une tente ou une lanterne, par exemple et c'etait extrêmement difficile et angoissant Alors que j'avais une idee du chemin pour retourner a la maison, et qu'en plus je n'etais pas seule Donc, j'arrive a imaginer l'horreur de l'experience vecue par quelques guerilleros

Le poumon du récit reste le thème de la mémoire. Dans le journal de Leonardo, elle est floue, défaillante. Les paroles des chants de guérilleros finissent par se mélanger, se transformer jusqu'à paraître fantasmées, comme en rêve. D'une hallucination à l'autre, vous instillez une porosité naturelle entre les genres de la narration et de la poésie, mais aussi via les strates de temporalités et de subjectivités, qui finissent par corrompre le mythe d'une pretendue objectivité de la mémoire...

J'aimerais bien avoir atteint cet objectif, car c'est ce que je voulais creer un recit un peu lysergique, flou, poetique, et dense, comme le *Holzweg*, de Heidegger, qui veut dire la façon de marcher dans la forêt, sans un objectif precis La marche en est le but La metaphore de la memoire telle que j'ai voulu creer est le fleuve – l'Araguaia – qui s'eparpille dans plusieurs rivieres Son cours n'est pas du tout direct et sa forme est aussi fluide, il depend de la pluie, et de la densite de la forêt Cette recreation de la memoire a la façon d'une riviere est encore plus perceptible dans mon prochain roman, l'histoire de mon pere, qui a ete peut-être assassine en 1975, une annee ou la dictature est allee a l'extreme, mais il n'etait pas un guerillero il etait un geologue qui cherchait de mines precieuses dans le territoire encore inconnu du Bresil

Il y a dans le livre cette citation de Marcos : « *Ricœur affirme que l'amnistie cicatrise par la force – c'est l'oubli imposé, elle induit une sorte d'amnesie collective qui empêche une révision du passé.* » Il y aurait donc une amnésie organisée sciemment, institutionnalisee. Mais vous allez plus loin encore, toujours à travers Marcos : « *l'amnistie en fait, empêche le pardon. Pour qu'il ait pardon, il faut pouvoir exprimer tout son ressentiment. Seuls la narration et le souvenir, c'est-à-dire la révision du passe, permettraient le pardon* ».

Ce passage est l'epicentre du roman Je pense que tous ces problemes que nous vivons actuellement au Bresil sont rattaches a ce fait nous n'avons pas ouvert les archives, on a refuse de juger les responsables et de montrer, finalement, a la societe que nous n'avons pas peur de regarder notre passe, meme s'il n'est pas beau a voir Nous avons ete pris dans cette bulle d'illusion creee par les medias, desormais compromis avec les groupes les plus privilegies de la societe bresilienne Paul Ricœur et aussi Hannah Arendt ont ecrit que ce n'est qu'apres avoir construit un recit sur le passe, que nous pouvons recommencer a vivre Le pardon de Hannah Arendt, que mon personnage Marcos rappelle, n'a rien a voir avec le pardon chretien Il est une catharsis indispensable provoquee par la mise au jour de la verite Nous n'avons pas ouvert cet espace pour « *raconter l'histoire* » du point de vue des victimes La Commission de la Verite, en fait, a ete timide dans la divulgation de ses resultats et encore plus dans la realisation de ces objectifs aucune personne individuelle n'a ete jugee pour quoi que ce soit C'est l'Etat anonyme qui a assume la responsabilite et a indemnise les victimes Malheureusement, nous sommes condamnes a vivre les consequences de notre negligence et de notre lachete

Propos recueillis par Benoît Legemble

Les Ombres de l'Araguaia, de Guiomar de Grammont, traduit du portugais (Bresil) par Danielle Schramm, Metailie, 240 p , 18 €

Tous droits réservés à l'éditeur